

Chronique de la vie quotidienne à Bouzy de 1802 à 1942 **au travers des délibérations du conseil municipal**

1802	Création de 2 mares d'eaux pour conserver l'eau descendant de la fontaine du Coq et de la fontaine des Tourtelottes
1818	Réfection en pierres des chemins vicinaux
1823	Etablissement de 2 tuileries aux sieurs Joachim et Baudran
1826 à 1845	Exploitation de la Cendrière
1830	Abreuvoir communal (actuelle place André Collard)
1834	Réfection du chemin dit des Champs Ferrés au chemin dit de la Perte
1837	Etablissement d'un bureau de régie
1837 et 1841	Alignement des rues et voies publiques
1845	Extraction de pierres sur « la Pâturage Communale » pour la construction du canal de l'Aisne à la Marne
1845	Entretien du ravin traversant les « Vaux Betins », le « Mont Rouge », la « Terrière » et la « Noue du Puits »
1853	Donation de Monsieur et Madame Yvonnet-Beaufort à la commune d'une église en construction et du terrain sur lequel elle est située
1853	Etablissement d'une souscription pour l'achèvement de l'église
1854	Acquisition d'un terrain pour établir un nouveau cimetière
1857	Vente de matériaux de l'ancienne église et de l'ancien cimetière
1860 et 1861	Urgence à construire une nouvelle maison d'école, lieudit « le Village », en face de la nouvelle église
1862	Reboisement de « la Montagne »
1862	Bornage des chemins ruraux
1867	L'école mixte devient école spéciale aux garçons et ouverture d'une école spéciale aux filles
1870	Etablissement d'un bureau des Postes et Télégraphique au 1er étage de la mairie
1874	Adoption de la gratuité absolue de l'enseignement dans les écoles primaires de la commune
1882	Classement de l'école maternelle comme établissement d'instruction publique subventionnée par l'Etat

1882	Projet d'établissement d'un réseau de chemin de fer d'intérêt local dans le département, passant par Bouzy
1887	Pose de 14 réverbères dans le village
1889	Donation de Madame Veuve Mailliar d'un terrain, sis lieudit « les Gelignes », pour la construction d'un presbytère
1892	Subvention à la société de tir en formation
1892	Projet de canalisation à la place de la Mare du Bas (place André Collard)
1894	Construction de caniveaux dans les rues du village
1895	Création d'une succursale de la Caisse d'Epargne de Reims dans la commune de Bouzy
1895	Vote relatif à la construction d'un bureau de Postes et Télégraphes (à la place de la Mare du Haut) Vente des pierres à eau, des bois et tuiles du hangar servant d'abri à l'ancien lavoir de la Mare du Haut, pour construire le bureau des Postes
1896	Problème de mur mitoyen
1896	Création d'un marché alimentaire
1898	Création d'un cours de greffage de la vigne
1899	Eclairage électrique de la commune
1900	Fournitures scolaires gratuites à tous les enfants des écoles à compter de la rentrée de Pâques 1900
1900	Messieurs Huguet et Métrude font don à la commune d'un magnifique baromètre anéroïde placé sur la façade de la maison commune
1900 et 1901	Nouvelles dénominations des rues du village
1902	Pose de plaques de rues
1902	Projet d'agrandissement du cimetière
1902	Demande d'autorisation pour l'ouverture d'une vitrine place Carnot
1905	Construction d'un quai à la gare de Bouzy – CBR
1905	Etablissement d'un puits communal dans les vignes – Acquisition du terrain lieudit « la Bruyère »
1905	Création d'un service sanitaire d'inspection des viandes
1909	Fermeture des colombiers

1913	Mitoyenneté d'un puits entre l'école maternelle et le café – Réouverture d'un ancien puits
1913	Distance réglementaire de 50 mètres fixée entre les cafés et débits de boissons avec les lieux de culte, d'instruction publique, les cimetières et les hospices
1913	Plantation d'arbres (érables sycomores) le long du chemin de grande communication n°19, depuis les premières maisons du village jusqu'aux confins des territoires de Bouzy et de Tours/Marne
1914	Organisation d'une cantine avec repas gratuit pour les enfants dont le père est rappelé sous les drapeaux
1916	Installation d'un atelier public pour distillation, rue de Louvois
1918	Création d'un cimetière militaire
1920	Acquisition du bas-relief commémoratif « Le Coq du Souvenir et de la Victoire » en carton romain solidifié, patiné marbre blanc. Oeuvre de Charles Desvergnès, sur lequel sera inscrit en lettres d'or, les noms des 47 enfants de Bouzy, morts pour la France
1922	Concessions à perpétuité gratuite aux habitants de Bouzy « Morts pour la France » au cours de la guerre 1914-1918
1922	Projet d'alimentation en eau potable de la commune de Bouzy
1923	Avant-projet d'adduction d'eau potable utilisant un puits existant au lieudit « la Chambre Chaude » (château d'eau)
1927	Autorisation donnée à Monsieur Charpentier de pouvoir disposer de la salle de réunions pour y donner des représentations cinématographiques
1932	Mise à disposition gratuite de la grande salle des fêtes aux jeunes gens et jeune filles à l'occasion des bals de Sainte Catherine et de Saint Nicolas. Mais ils auront à payer les frais d'éclairage et de balayage
1935	Montage sur roues pneumatiques du brancard actuel pour faciliter le transport des corps au cimetière
1939	Projet d'installation de bains-douches à la « Chambre Chaude », se trouvant auparavant au stand de la Société de Tir
1939	Arbre de Noël offert aux enfants de Bouzy par le Qf (Quick Fire) anglais et ses officiers

« L'an mil neuf cent quarante, le vingt six octobre, quinze heures trente minutes, le conseil municipal s'est réuni sous la présidence de Monsieur C. Vesselle, Maire.

Pour permettre aux générations futures de s'inspirer des événements tragiques de 1940, Monsieur le Maire a rédigé un compte-rendu dont il donne connaissance au conseil qui, après lecture, en décide l'inscription sur le registre des délibérations.

Le compte-rendu est ainsi conçu :

« Messieurs,

Nous venons de traverser une période très douloureuse de notre histoire et je voudrais retracer pour les générations qui nous suivront, les événements marquants des derniers mois passés.

La guerre contre l'Allemagne a commencé au début de septembre 1939 et dès les premières semaines, nous avons logé dans les locaux des maisons de commerce une compagnie de télégraphistes de l'armée anglaise.

Rien de particulier ne s'est passé au cours de l'hiver très rigoureux que nous avons subi. Il faut arriver au mois de mai 1940 pour voir les événements se précipiter.

Après la percée allemande sur la Meuse, au début de mai, Reims menacée et évacuée, vers le 16 mai ; à ce moment quelques uns de nos concitoyens jugeant avec raison la situation critique, quittent le pays.

Une période d'accalmie succède à cette période troublée. Nous pouvons croire que l'avancée allemande est enrayée sur l'Aisne. Nous avons l'espoir de ne pas évacuer, et la plupart de ceux qui étaient partis rentrent.

Lorsque tout à coup, au début de juin une autre violente poussée perce le front français.

Les bombardements par avions font beaucoup de dégâts dans les communes voisines. Bouzy est épargnée, mais le lundi 10 juin, je reçois l'ordre d'évacuation totale de la commune, évacuation qui doit être terminée mercredi 12 juin.

La mort dans l'âme, je transmets cet ordre à la population, et le triste exode s'organise aussitôt.

Le mardi 11 juin au matin, la majorité des habitants étaient partis ; le bétail, rassemblé dans un parc, rue de Louvois était livré à l'intendance, quand vers 9 heures, les avions allemands faisant une nouvelle apparition lancent des bombes sur le pays. Les premiers chapelets lâchés trop au nord, tombent dans les terres, mais quelques minutes plus tard, des bombes mieux ajustées, tombent sur le village.

Quelques petites bombes tombées à proximité de la cité G. H. Mumm, font des dégâts heureusement peu graves. Un projectile tombe sur le pignon de l'habitation de Monsieur Julien Vesselle, rue de Louvois ; la maison est sérieusement endommagée ; trois bombes tombent chez Monsieur Fransoret, rue Jeanne d'Arc, tuant un cheval prêt à partir, causant d'importants dommages à la maison et ses dépendances, ainsi qu'aux immeubles voisins, tout en provoquant un commencement d'incendie ; fort heureusement, nous n'avons aucune perte de vie humaine à déplorer.

Ces quelques bombes font activer le départ des habitants qui sentent le danger se précipiter.

A 13h30, je reçois de la gendarmerie un nouvel ordre d'évacuation immédiate de ce qui reste des habitants.

Des voitures doivent être mises à disposition, pour le transport des malades et des enfants.

Rien n'apparaît, le téléphone toujours coupé ne permet pas souvent de réclamer ; je reçois enfin à 16h30 une ambulance et une autre voiture où je puis embarquer les derniers restants.

Moi-même je pars avec les archives de la mairie vers 17 heures. Nous avions pris rendez-vous vers Anglure et Romilly, où nous espérions nous reposer, mais les événements ne le permirent pas.

La poussée allemande est foudroyante, et les voitures attelées avec des chevaux sont rattrapées dans la région du nord de l'Aube et de Troyes où on les avait dirigés. Ordre leur est donnée de faire demi-tour et le 19 juin, les premiers évacués rentraient à Bouzy.

Monsieur Mangin Gaëtan, adjoint revenu l'un des premiers, prenait la direction des affaires de la commune, assisté de quelques bonnes volontés, et de Monsieur Jean Remy comme interprète. Il organise de son mieux, malgré de nombreuses difficultés, la renaissance du pays et surtout son ravitaillement, aidé en cela par Messieurs Delavenne, Julien Vesselle, Eugène Coltin, Marcellin Hulin, Colson Adolphe et quelques autres. La boulangerie fonctionnait le 22 juin sous la direction de Monsieur Julien Vesselle aidé de quelques bonnes volontés ; la vacherie, la laiterie, la boucherie avec Monsieur Delavenne. Des cartes étant distribuées pour la consommation.

Le pompage des eaux a été remis en marche avec l'aide des autorités allemandes dès le 24 juin. Parti en automobile, je puis arriver à Angers où j'ai de la famille, et je demande aux autorités françaises de bien vouloir mettre les archives de la mairie à l'abri ; personne ne veut s'en charger, ni les recevoir.

Je les garde donc et dès l'armistice signé, malgré les conseils de la Préfecture d'Angers, je prenais moi-même le chemin du retour et je rentrais à Bouzy le 29 juin en même temps que Messieurs Guénard, adjoint et Secondé, conseiller municipal.

Après les formalités d'usage à cette époque, je reprenais le 1^{er} juillet la direction de la commune. Monsieur Goy ayant offert ses services pour remettre en ordre le secrétariat de mairie. Monsieur Légée, instituteur adjoint, nous venait également en aide pour mettre les comptes à jour.

La boulangerie, la boucherie, la vacherie (toutes les vaches étaient rassemblées dans la ferme de Monsieur Léopold Barnaut, rue de Louvois), l'épicier quand il y en avait, tout marchait sous le contrôle municipal.

Le pompage des eaux se faisait à l'essence. L'électricité faisant complètement défaut ; la Poste ne fonctionnait pas ; les premières lettres sont arrivées vers le 20 juillet, et encore devait on au début aller chercher le courrier à Châlons-sur-Marne.

Petit à petit, les commerçants malgré les difficultés inouïes rencontrées pour pouvoir rentrer, reprenaient possession de leurs affaires et on peut considérer que la vie reprenait à peu près normalement vers le 15 août, époque où la lumière électrique nous était enfin rendue.

Monsieur Maire, secrétaire de mairie et Monsieur (Inglet?), appariteur, reprenaient leurs services à fin août.

Nous avons eu malheureusement à déplorer la mort de quelques uns de nos concitoyens, Monsieur Jules Koepp était tué à Mery-sur-Sein, Monsieur Alfred Pauvèle à (?) (Aube) à la suite de bombardements par avions. Messieurs Hulin Oudinot et (?) et deux petits enfants morts en exil ; les événements en sont la cause.

Le conseil est de cœur avec moi pour s'associer au deuil qui frappe ces différentes familles.

Au point de vue économique, nous pouvons dire que la culture a peu souffert. Seuls les foin de première coupe ont été ou perdus ou pris.

La moisson des céréales s'est faite avec l'aide des prisonniers dans d'assez bonnes conditions.

Les semailles s'effectuent à peu près normalement.

Il n'en est pas de même pour les vignes.

Notre départ a coïncidé avec une période critique de la végétation, et le mauvais temps aidant, toute la récolte a été perdue ; l'herbe était par-dessus les vignes non rognées, le mildiou faisait tomber les feuilles de la majorité du territoire à une époque où elles sont indispensables, mettant en péril l'existence même des ceps.

Il n'y a pas eu de vendanges, ce qui ne s'est jamais vu. Par contre les caves se vident, partie du fait du pillage pendant l'occupation, partie du fait de la hausse des vins et la nécessité devant laquelle les vignerons se trouvent de réaliser pour vivre.

Messieurs, la France meurtrie est bien bas ; grosse est la responsabilité de ceux qui n'ont pas su prévoir les événements et qui ont entraîné le périple français dans une impasse presque sans issue.

Espérons tout de même des jours meilleurs, chassons ces mauvais bergers, serrons-nous les uns contre les autres et travaillons tous au redressement national, base du bonheur de ceux qui nous suivent »